La première guerre mondiale : la vie dans les tranchées

c. La vie dans les tranchées

*Document G : **Lettre d'un soldat français** (Jules Gillet, 19 mai 1915)*

Les camarades tombent tout autour de moi. […] Pour tirer plus juste nous montons sur les talus de la tranchée. Là nous les tuons au fur et à mesure qu'ils avancent dans le boyau où ils ne peuvent passer qu'un à un. Mais leurs bombes tombent toujours, et c'est terrible de voir les camarades hachés, je suis tout couvert de sang.

*Document I : **Lettre d'un soldat français** (26 mars 1917)*

On meurt de la boue comme des balles, et plus horriblement. […] La boue recouvre les galons. Il n'y a plus que des pauvres êtres qui souffrent. Il y a des veines rouges sur cette flaque de boue. C'est le sang d'un blessé. L'enfer n'est pas du feu. […] L'enfer, c'est la boue.

*Document K : **Une tranchée en première ligne** (entre 1915 et 1918)*

*Document H : **La tranchée à Souain dans la Marne** (septembre 1914)*

*Document J : **Lettre de René Pigeard, soldat français à son père, 27 août 1916***

[…] Pense que de chaque côté des lignes, sur une largeur de un kilomètre, il ne reste pas un brin de verdure, mais une terre grise de poudre, sans cesse retournée par les obus : des blocs de pierre cassés, émiettés, des troncs déchiquetés, des débris de maçonnerie qui laissent supposer qu'il y a eu là une construction, qu'il y a eu des « hommes »… Je croyais avoir tout vu à Neuville. Eh bien non, c'était une illusion. Là-bas, c'était encore de la guerre : on entendait des coups de fusil, des mitrailleuses, mais ici rien que des obus, rien que cela ; puis des tranchées que l'on se bouleverse mutuellement, des lambeaux de chair qui volent en l'air, du sang qui éclabousse… Tu vas croire que j'exagère, non. C'est encore en dessous de la vérité. […]

*Document E : **Lettre d'un soldat français** (Pierre Prouteau, 6 décembre 1915)*

Nous avons touché des bottes de tranchées. Ce sont de grandes bottes de caoutchouc dans lesquelles on rentre tout chaussé déjà et qui vous préservent bien de l'humidité, mais passe-moi l'élégance ! […] car nous avons tout de la bête féroce. C'est inénarrable, te dis-je !

*Document F : **des bottes de tranchée** : Rare et peu connue, cette paire de sur-bottes de tranchée, utilisée par les officiers, elles permettaient de se protéger un tant soit peu de la boue et de l'humidité.*

1. Que portent les soldats sur le document K ? À quoi cela sert-il ?

2. D'après les lettres des soldats, comment sont les combats ?

3. En plus des combats, que doivent supporter les soldats selon les documents E et I ?

a. La correspondance

On estime le nombre de lettres et de cartes échangées pendant la guerre entre le front et l'arrière à dix milliards. Ce qui montre que la très grande majorité des Français sait lire et écrire au début du XXème siècle.
Une loi du 24 juillet 1870 accorde la gratuité de l'envoi du courrier à tous les militaires en campagne, les officiers et les hommes de troupe jusqu'à la fin des hostilités. Pour faciliter la gestion du courrier, un décret du 11 décembre 1914 crée 154 secteurs postaux. Tous les courriers portant un numéro de Secteur Postal sont dirigés par la Poste civile sur le Bureau central militaire de Paris qui assure le tri.
Au front l'arrivée du vaguemestre, le sous-officier chargé du service postal, est attendue avec impatience.

Document L : ***exemple d'une adresse en 1915 au front***

Blazy Jean-Baptiste Lauzette
Soldat au 259me d'Infanterie
20me Compagnie
3eme section
5eme bataillon
Secteur Postal n°149

Document M : ***l'arrivée du Vaguemestre***

1. Qui est le vaguemestre ?

2. Pourquoi l'adresse d'un soldat doit préciser son numéro de secteur ?

3. Pourquoi la correspondance avec les soldats est-elle gratuite ?